

CRÉATION

13 SEPT. - 8 OCT. 2017

RABBIT HOLE

UNIVERS PARALLÈLES

DE DAVID LINDSAY-ABAIRE

MISE EN SCÈNE CLAUDIA STAVISKY





CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@theatredescelestins.com

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site

presse.theatredescelestins.com

Mot de passe : PRESSE4883

Renseignements - réservations

04 72 77 40 00 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)

Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.theatredescelestins.com

CRÉATION

13 SEPT. – 8 OCT. 2017

RABBIT HOLE

UNIVERS PARALLÈLES

DE DAVID LINDSAY-ABAIRE
MISE EN SCÈNE CLAUDIA STAVISKY

AVEC

JULIE GAYET, *Becky*

PATRICK CATALIFO, *Howard*

LOLITA CHAMMAH, *Izzy*

NANOU GARCIA, *Nat*

RENAN PRÉVOT, *Jason*

Texte français Marc Lesage

Scénographie Alexandre de Dardel

Lumière Frank Thévenon

Vidéo Asa Mader

Costumes Lili Kendaka

Son Jean-Louis Imbert

Assistante à la mise en scène Margot Thery

Production : Célestins – Théâtre de Lyon
Avec le soutien du Grand Lyon, la métropole

La pièce *Rabbit Hole* de David Lindsay-Abair est représentée par l'agence Drama-Suzanne Sarquier, www.dramaparis.com en accord avec l'agence WME à New York.

Mercredi 13 septembre à 20h

Jeudi 14 septembre à 20h

Vendredi 15 septembre à 20h

Samedi 16 septembre à 20h

Mardi 19 septembre à 20h

Mercredi 20 septembre à 20h

Jeudi 21 septembre à 20h

Vendredi 22 septembre à 20h

Samedi 23 septembre à 20h

Dimanche 24 septembre à 16h

Mardi 26 septembre à 20h

Mercredi 27 septembre à 20h

Jeudi 28 septembre à 20h

Vendredi 29 septembre à 20h *

Samedi 30 septembre à 20h *

Dimanche 1^{er} octobre à 16h *

Mardi 3 octobre à 20h

Mercredi 4 octobre à 20h

Jeudi 5 octobre à 20h

Vendredi 6 octobre à 20h

Samedi 7 octobre à 20h

Dimanche 8 octobre à 16h

*Représentations surtitrées en anglais

Audiodescription pour le public aveugle et malvoyant mercredi 4 octobre à 20h

Durée envisagée : 1h40

Tarifs : 10€ à 38 € | Jeunes - 26 ans : 9€ à 19€

Conférence le 26 septembre à 18h

« La résilience et les chemins vers la reconstruction »

présentée par Marie ANAUT

Psychologue clinicienne, Professeur à l'université Lyon2

La résilience correspond au processus par lequel un sujet confronté à un traumatisme va se protéger de l'effraction psychique et se reconstruire. Mais les parcours qui mènent à la résilience sont variés, ils empruntent parfois des sentiers escarpés, des chemins de traverse... Certains individus ont recours à la créativité, à l'humour ; d'autres vont investir dans le travail, le social, l'altruisme... Il n'y a pas de résilience type. Certains s'engagent dans la résilience rapidement, mais d'autres auront besoin de temps et parfois d'aide pour entrer en résilience...

Entrée libre sur réservation : 04 72 77 40 40

Dessais de l'être le plus cher, comment dès lors retrouver le cours de sa vie ? Prix Pulitzer dans la catégorie théâtre en 2007, la pièce de David Lindsay-Abaire dessine le portrait nuancé et sensible d'une famille quelques mois après la perte d'un enfant.

Becky et Howard tentent chacun à leur manière de surmonter la mort accidentelle de leur fils. Mais quand le « trois » redevient « deux », avec cet abîme qui les lie autant qu'il les sépare, la tâche semble immense... Sans pathos, ni sentimentalisme, *Rabbit Hole* explore avec finesse et sincérité le parcours d'une famille soudainement désorientée, provoquant des télescopages embarrassés et comiques à la fois face aux situations ordinaires devenues absurdes.

Si les maladresses répétées de chacun révèlent en creux la difficulté à s'affranchir de la rivalité des peines et des regrets qui isolent, elles témoignent également avec humour de l'instinct de vie qui met à distance la tragédie. Du trou noir qui les a aspirés émergent alors d'autres possibles. Avec Julie Gayet, tout en intériorité lumineuse au cœur d'une distribution exceptionnelle, Claudia Stavisky s'empare de cette subtile cartographie souterraine des passions humaines pour mettre en scène le cheminement intime qui mène à la résilience.

David Lindsay-Abaire — qui a obtenu, en 2007, le prix Pulitzer pour *Rabbit Hole* — est un auteur célèbre dans son pays, les États-Unis, mais il est assez peu connu en France. Comment avez-vous été amenée à découvrir son écriture ?

C'est Marc Lesage¹ qui me l'a fait découvrir après un voyage à Londres au cours duquel il avait acheté différentes pièces anglo-saxonnes à la librairie du National Theatre. Trouvant ce texte formidable, il me l'a transmis — en anglais, car à l'époque il n'était pas encore traduit — et j'ai moi aussi eu un véritable coup de cœur. À peu près au même moment, une autre œuvre de David Lindsay-Abaire, *Good People*, a été créée en France². J'ai lu cette autre pièce, dans la traduction française réalisée pour ce spectacle. Et elle m'a également beaucoup intéressée. Je suis alors revenue à *Rabbit Hole*, en avançant de plus en plus concrètement dans mon envie d'en faire un spectacle.

Qu'est-ce qui, lors de votre première lecture de *Rabbit Hole*, vous a immédiatement captivée ?

Le mystère de ce texte, les parts de secrets qu'il déploie en laissant une grande place à l'ambiguïté, à l'imaginaire, à une forme d'incertitude et de doute... Aussi, cette façon qu'il a d'investir le quotidien sans jamais se restreindre à l'anecdote. Et puis, il y a le thème central de *Rabbit Hole*, qui me touche profondément : la renaissance, la résilience, la capacité de l'être humain à revenir à la vie après les pires épreuves. Ici, dans la pièce de David Lindsay-Abaire, il s'agit de la perte d'un enfant qui s'est fait renverser par une voiture. Mais l'émotion que fait naître en moi ce texte va plus loin que ces circonstances particulières. Car si l'histoire de *Rabbit Hole* est si belle, si poignante, c'est justement parce qu'elle dépasse le seul destin de la famille dont il est question, parce qu'elle touche à l'universel.

En quoi réside sa portée universelle ?

Dans la question de la survivance et de la renaissance après le chaos. En lisant *Rabbit Hole*, j'ai été touchée par ces personnages confrontés à ce drame absolu mais j'ai également pensé à tous ceux qui subissent une immense perte, qui fuient les guerres qui déchirent le monde, à l'histoire de ma propre famille, aussi, qui a dû quitter l'Europe, au début du XX^e siècle, pour s'exiler en Argentine... Je me suis toujours demandé comment

on pouvait survivre à de tels traumatismes... Cette question n'est pas traitée ici à travers une tragédie de la grande Histoire, mais à travers un drame du quotidien qui peut toucher n'importe qui. Elle survient à partir d'un accident domestique dans des circonstances absolument idiotes : quelqu'un laisse la porte d'entrée de la maison ouverte, le chien sort en courant, Danny, âgé de 4 ans, le suit, un adolescent de 17 ans passe par là en voiture, le chien traverse la rue devant le véhicule, le jeune conducteur donne un coup de volant pour éviter l'animal et percute l'enfant...

« Cette histoire — qui n'est finalement rien d'autre qu'un fait divers — donne corps à une matière théâtrale à dimension épique. »

Quelle est cette famille touchée par ce drame ?

Il s'agit d'une famille de la « middle class » américaine qui vit dans une petite ville de l'État de New York. Une famille aux origines populaires dont l'une des filles — la mère de Danny — s'est élevée dans l'échelle sociale en épousant un homme ayant une bonne situation. On est loin de la Politique avec un grand P et de l'Histoire avec un grand H... *Rabbit Hole* raconte comment, après la mort de cet enfant, le mécanisme de survie s'enclenche chez les différents membres de cette famille. Cette histoire — qui n'est finalement rien d'autre qu'un fait divers — donne corps à une matière théâtrale à dimension épique. Tout le sens de mon travail de mise en scène a d'ailleurs été de transcender les petites choses du quotidien, de dépasser la simple étude psychologique, aussi fine soit-elle, pour faire résonner l'histoire de l'humanité.

Sur quoi repose, selon vous, cette forme de transcendance ?

Je crois, avant tout, sur un travail avec les acteurs d'une grande minutie. Également sur une mise en scène qui décale la quotidienneté des scènes de quelques millimètres pour ouvrir le champ du mythique.

En termes d'espace et d'esthétique, quel monde avez-vous imaginé avec votre scénographe, Alexandre de Dardel ?

Nous avons conçu un espace concret sans pour autant être complètement réaliste. Tout se passe dans un lieu unique, une cuisine ouvrant sur un salon, qui laisse également apparaître une forme de mise en abyme : car cette cuisine, représentée légèrement de biais, apparaît dans un bout de décor de plateau de théâtre. Pour faire naître cette double perspective, nous travaillons avec la lumière, la transparence des murs, ainsi qu'avec des vidéos, réalisées par Asa Mader, un artiste américain à la fois vidéaste, cinéaste et plasticien, que j'admire profondément.

Quel sens donnez-vous au titre de cette pièce, *Rabbit Hole* ?

Rabbit Hole, en anglais, c'est une référence au terrier dans lequel Alice suit le lapin blanc dans Alice au pays des merveilles. *Rabbit Hole* est un voyage douloureux. La pièce débute huit mois après la mort de Danny, alors que les quatre membres de cette famille — le père, la mère, la tante et la grand-mère — sont en plein processus de deuil et de résilience. Tous ces personnages sont plongés au cœur de ce « rabbit hole » qui mène de l'autre côté d'un miroir. Mais un rabbit hole, en astronomie, c'est aussi un trou noir. C'est-à-dire un passage qui s'ouvre dans le tissu de l'univers — passage par lequel de l'énergie entre sans que l'on sache ce qu'elle devient ni où elle va. Et, finalement, je trouve que ce phénomène mystérieux, d'une puissance inouïe et qui ouvre des perspectives totalement inédites quant à nos représentations de l'univers, est une très belle métaphore de la situation d'un être humain, qui après une telle tragédie, est mobilisé par une énergie incroyable pour poursuivre son existence sans pour autant savoir où cela va le mener...

«Des artistes qui sont profondément ancrés dans leur corps, dont la présence physique est évidente avec une énergie de l'instant [...] qui leur permet de saisir toutes les nuances et la complexité non seulement de leur personnage, mais aussi de l'œuvre et du théâtre dans lesquels ils s'engagent.»

Qu'est-ce qui a motivé vos choix d'acteurs et d'actrices pour cette pièce ?

Pour commencer, dans le rôle de Becky, la mère de Danny, j'ai choisi Julie Gayet. En dehors de ses qualités évidentes de comédienne, Julie dégage une vitalité extraordinaire : tout en elle parle de la vie, dans ce qu'elle a de plus simple mais aussi de plus intense. Elle possède en elle une luminosité solaire qui réchauffe tout ce qui l'entoure.

Pour incarner son mari, Howard, vous avez choisi Patrick Catalifo...

Patrick est un comédien avec lequel j'avais envie de travailler depuis longtemps. Il possède une virilité profonde, qui s'exprime à travers une vérité indéniable et immédiate. Finalement, ce qui réunit les comédiennes et comédiens que j'ai choisis pour ce spectacle, c'est qu'ils sont tous les cinq des interprètes de l'instinct et de l'instant. Ce sont des acteurs et des actrices qui ne fabriquent pas, qui ne sont pas dans la sophistication. Ils sont dans la finesse et dans l'intelligence, ce qui est très différent. Je crois, d'ailleurs, que je ne peux vraiment travailler qu'avec ce type d'acteurs, c'est-à-dire des artistes qui sont profondément ancrés dans leur corps, dont la présence physique est évidente avec une énergie de l'instant, de « l'ici et maintenant », tout en s'appuyant sur une intelligence des situations qui leur permet de saisir toutes les nuances et la complexité non seulement de leur personnage, mais aussi de l'œuvre et du théâtre dans lesquels ils s'engagent.

Aux côtés de Patrick Catalifo et de Julie Gayet, j'ai demandé à Lolita Chammah d'interpréter le rôle d'Izzy, la petite sœur de Becky. Elle possède quelque chose de violent, de trash et de fragile à la fois. Cette ambiguïté est très intéressante pour le rôle d'Izzy. Pour le rôle de Jason, l'adolescent qui conduisait la voiture, j'ai choisi un jeune comédien, Renan Prévot, qui inspire une sensation troublante d'acuité mêlée de candeur juvénile. Quant à la mère de Becky et d'Izzy, elle est incarnée par Nanou Garcia, qui possède la profondeur que demande la pièce, tout en apportant beaucoup de drôlerie et d'humanité.

Sur quoi repose, pour vous, la dimension comique de la pièce ?

Après ce véritable big bang, où rien ne sera évidemment plus jamais pareil pour cette famille, chacun réagit comme il peut. Toutes ces réactions — la façon que chacun a de faire son deuil, de mettre en place les conditions de sa survie — entraînent beaucoup de maladroites. Le comique de situation qui traverse la pièce vient de là, de ces constantes maladroites commises par les uns et les autres, de la confrontation entre la tragédie humaine dans laquelle ces êtres sont plongés et les petits comportements plus ou moins malhabiles, inopportuns, qui ponctuent leur existence...

Au-delà de cette opposition tragi-comique, il y a aussi une forme d'étrangeté qui semble surgir d'un rapport particulier au rythme, au temps...

C'est tout à fait juste. Cette étrangeté, ce petit décalage permanent — qui laisse apparaître les ombres du passé, les ombres d'événements qui ne sont pas formulés mais que l'on pressent, que l'on devine — rend ce texte beaucoup plus intéressant, beaucoup plus profond qu'une pièce qui serait purement naturaliste et psychologique. L'histoire que raconte *Rabbit Hole* est un peu comme la partie émergée d'un iceberg. Cette partie émergée laisse entrevoir l'immensité de la glace présente sous la surface de l'eau, immensité que l'on ne voit pas mais dont on envisage, pleinement, non seulement la présence, mais aussi les influences.

Un peu comme si chaque événement se déroulant dans le présent de la pièce était l'un des résultats du big bang dont vous avez parlé...

C'est cela. Tout est relié : le moindre aspect du quotidien et le sentiment le plus vertigineux. *Rabbit Hole* est composé d'une trame tissée avec une grande finesse. Rien n'est donné d'avance. On découvre petit à petit ce qui s'est passé, étape par étape, à travers une succession de faits et de non-dits, d'ellipses. Les différents éléments de cette histoire s'éclairent et se répondent d'une scène à l'autre, en s'entrecroisant, en créant une matière de vie extrêmement forte, extrêmement consistante et inspirante. Dans cette pièce, on n'est jamais dans le superficiel, l'infime

ne se résume jamais à lui-même. Chaque détail est toujours le reflet secret d'un état d'âme ou d'une vérité humaine profonde. *Rabbit Hole* se situe dans ce que l'on pourrait appeler un faux naturalisme, c'est-à-dire un naturalisme très légèrement décalé qui permet de faire surgir l'intériorité des personnages et des situations, leur respiration interne. Cela, tout en restant toujours extrêmement léger, comme aérien.

Diriez-vous, finalement, que *Rabbit Hole* est une pièce sur le mystère ?

Oui, en effet. Parce que la situation de cette pièce est mystérieuse. La façon dont on parvient à survivre à la mort d'un enfant est complètement énigmatique. Qui sait expliquer comment on fait pour continuer à vivre ? Personne. Ni les personnages, ni l'auteur, ni nous-mêmes...

Interview réalisée par Manuel Piolat Soleymat
Juin 2017

¹ Marc Lesage codirige les Célestins – Théâtre de Lyon avec Claudia Stavisky depuis 2014. Il a signé la traduction française de *Rabbit Hole* réalisée à l'occasion de la mise en scène de Claudia Stavisky.

² *Des gens bien*, mis en scène en 2015 par Anne Bourgeois.



DAVID LINDSAY-ABAIRE, né en 1969 à Boston, a reçu le Prix Pulitzer d'auteur de théâtre, de scénariste, de parolier et librettiste.

Sa pièce *Good People* créée à Broadway a remporté le New York Drama Critics circle Award de la meilleure pièce, le Horton Foote Prize, le Edgerton Foundation New American Play Award et deux nominations au Tony. Cette pièce a fait l'objet d'une adaptation française en 2015, au Théâtre Hébertot sous le nom *Des gens bien*, avec Miou Miou dans le rôle principal.

Sa pièce *Rabbit Hole* reçoit le Prix Pulitzer de l'œuvre théâtrale en 2007, cinq nominations au Tony Award et le Spirit of America Award.

David Lindsay-Abaire signe le livret et les paroles de *Shrek the Musical* (musique composée par Jeanine Tesori), obtient plusieurs nominations dont huit aux Tony Awards, quatre Oliviers, un Grammy et il remporte le Prix de l'auteur de théâtre musical le plus prometteur.

Parmi ses autres pièces, citons *Ripcord*, *Fuddy Meers*, *Kimberly Akimbo*, *Wonder of the World* et *A Devil Inside*. Parallèlement à son travail d'auteur de théâtre, il adapte pour le cinéma *Rabbit Hole*, réalisé par John Cameron Mitchell, *Rise of the Guardians* et *The Family Fang* interprétés par Nicole Kidman, Christopher Walken et Jason Bateman.

David Lindsay-Abaire est diplômé du département de dramaturgie de la Juilliard School (New York), qu'il co-dirige avec Marsha Norman depuis 2016.



Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (classe d'Antoine Vitez), Claudia Stavisky poursuit une carrière de comédienne notamment avec Antoine Vitez, Peter Brook...

En 1988, elle passe à la mise en scène et crée notamment *Sarah et le Cri de la langouste* de John Murrell, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard au Théâtre national de la Colline (Denise Gence a obtenu le Molière de la meilleure actrice pour ce spectacle), *Munich-Athènes* de Lars Norén au Festival d'Avignon 1993, *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari*, *Le Soutien de la société* d'Elfriede Jelinek au Théâtre national de la Colline, *Mardi* d'Edward Bond, *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello, *Le Monte-plats* de Harold Pinter à la Maison d'arrêt de Versailles (présenté dans une dizaine d'établissements pénitentiaires de la région parisienne et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris), *Le Bousier* d'Enzo Cormann, *Électre* de Sophocle, *Répétition publique* d'Enzo Cormann à l'Ensatt.

L'Opéra national de Lyon l'invite à créer *Le Chapeau de paille de Florence* de Nino Rota en 1999, *Roméo et Juliette* de Charles Gounod et *Le Barbier de Séville* de Rossini en 2001.

Depuis mars 2000, elle dirige les Célestins, Théâtre de Lyon où elle a mis en scène *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard présenté au Festival d'Avignon (2002) puis au Théâtre de la Ville à Paris, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare au Grand Théâtre dans le cadre des Nuits de Fourvière, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Monsieur chasse!* de Georges Feydeau, *La Cuisine* d'Arnold Wesker créé sous chapiteau, *L'Âge d'or* de Georges Feydeau, *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, *Jeux doubles* de Cristina Comencini, *Blackbird* de David Harrower présenté au Théâtre des Abbesses à Paris et au Canada, et *Uncle Vania* d'Anton Tchekhov créé au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. En 2010, elle met en scène *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset en tournée sous chapiteau dans le Rhône, puis Lev Dodine lui propose de créer une autre version de la pièce au Maly Drama Théâtre de Saint-Petersbourg, en langue russe avec la troupe permanente (création le 11 décembre 2010). En mars 2011, elle monte *Le Dragon d'or*, puis *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, en septembre de la même année. Elle met en scène *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller en octobre 2012, repris aux Célestins en janvier 2014, suivi d'une tournée nationale, puis *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, créé aux Fêtes nocturnes de Grignan en 2013 et repris aux Célestins.

En 2015, elle crée *En roue libre (The Village Bike)* de Penelope Skinner.

Invitée en 2015 par le Dramatic Arts Center de Shanghai, Claudia Stavisky recrée *Blackbird* de David Harrower, avec des comédiens chinois. Spectacle présenté à Pékin et suivi d'une tournée en Chine.

Elle met en scène *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau, en mars 2016, aux Célestins.

De septembre 2014 à janvier 2017, Claudia Stavisky orchestre un projet de médiation et d'ateliers de pratique artistique avec les habitants de Vaulx-en-Velin à partir de la fable de Philippe Dujardin, *La « chose publique » ou l'invention de la politique*. Ce projet a abouti à la création de *Senssala* en décembre 2016 au Centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin et le 5 janvier 2017 au Théâtre des Célestins.

En novembre 2016, Claudia Stavisky crée *Tableau d'une exécution* de Howard Barker spectacle suivi d'une tournée en France (et à Paris au Théâtre du Rond-Point en janvier 2018) repris aux Célestins du 10 au 12 novembre 2017.



© Patrick Swirc

JULIE GAYET

Julie Gayet est une actrice, productrice et réalisatrice française.

D'abord passionnée par le jeu, elle suit des cours de chant lyrique, de théâtre (à l'école de Tania Balachova et l'Actor's Studio de Londres), et même de cirque pour son 1^{er} rôle dans *À la belle étoile*, d'Antoine Desrosières, en 1994. Elle tourne notamment dans *Les cent et une nuits de Simon Cinéma* de Agnès Varda, *Delphine 1 - Yvan 0* de Dominique Farrugia, *Select Hotel* de Laurent Bouhnik (Prix Romy Schneider et de la Meilleure actrice européenne en 1997), *Pourquoi pas moi ?* de Stéphane Giusti, *La Confusion des genres* d'Ilan Duran Cohen, *Clara et moi* d'Arnaud Viard, *Bab el web* de Merzak Allouache, *Mon meilleur ami* de Patrice Leconte, *Un baiser s'il vous plaît* d'Emmanuel Mouret, *After* de Géraldine Maillet, *Quai d'Orsay* de Bertrand Tavernier (pour lequel elle est nommée aux Césars en 2014 dans la catégorie Meilleure actrice dans un second rôle), *C'est quoi cette famille ?* de Gabriel Julien-Laferrière, ou en-

core dans la série télévisée *Dix pour cent*...

Le journaliste Thierry Chèze la décrit ainsi dans Studio Magazine : « C'est une enthousiaste. On passerait des heures à l'écouter parler sport, peinture, politique, de ses rôles récents et de ses projets à venir. Car, elle aborde ce métier par le concret, jamais cachée derrière des rêves inaccessibles. À chaque fois, Julie Gayet crée, change de tête, disparaît tout entière dans des rôles aux antipodes les uns des autres. Trop éparpillée ? Sûrement pas. Trop discrète ? Sans doute. Elle cultive peu l'art de se mettre en avant, mais sa curiosité sans chapelle parle pour elle. »

Dès 2007, sans pour autant délaisser son métier d'actrice, Julie Gayet décide de s'engager dans la découverte et la promotion de nouveaux talents. Elle lance alors avec Nadia Turincev la société de production Rouge International. L'aventure commence avec *8 fois debout* de Xabi Molia, dans lequel la comédienne partage l'affiche avec Denis Podalydès. Un rôle qui lui vaut de recevoir le prix de la Meilleure actrice lors du Festival International du Film de Tokyo en 2008. Très vite, Rouge International s'impose comme un partenaire privilégié des jeunes auteurs émergents du cinéma indépendant mondial : *Fix me* de Raed Andoni est sélectionné au Festival de Sundance en 2010, *Bonsaï* de Cristián Jiménez est présenté en sélection officielle à Un Certain Regard au Festival de Cannes (2011), tout comme *Le Trésor* de Corneliu Porumboiu qui y reçoit le prix Un Certain Talent en 2015 ou encore *Mimosas* de Oliver Laxe, Grand Prix Nespresso de la Semaine de la Critique au dernier festival de Cannes.

Depuis plusieurs années, Julie Gayet nourrit une réflexion sur le financement du cinéma. Elle est ainsi membre de la SOFICA de la Banque Postale Image durant 2 ans et contribue à créer en 2009 le fonds TEPA 4 Saisons Prod. Elle fonde ensuite Cinémaphore, une plateforme de conseil novatrice mettant en relation auteurs, producteurs et financiers animés par une volonté commune de soutenir le cinéma d'auteur à l'international. En co-réalisant avec Mathieu Busson *Cinéast(e)s*, diptyque documentaire consacré aux réalisatrices et réalisateurs français, Julie continue de vivre sa passion, tout entière dédiée au 7^e art.



© D.R.

PATRICK CATALIFO

Patrick Catalifo a joué, entre autres, pour Jean-Daniel Laval (*Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare), Philippe Adrien (*Rêves* de Franz Kafka et *Des aveugles* de Hervé Guibert), Claude Stratz (*Chacun à son idée* de Luigi Pirandello, *Jules César* de William Shakespeare, *L'École des mères* de Marivaux et *Fantasio* d'Alfred de Musset), Alain Françon (*La Remise* de Roger Planchon), Jean-Pierre Vincent, (*Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce), Patrick Pineau (*Les trois Sœurs* d'Anton Tchekhov), Claire Lasne (*Hamlet* de William Shakespeare), Didier Bezace (*La Version de Browning* de Terence Rattigan), Ladislav Chollat (*Le Père* de Florian Zeller), Anne Bourgeois (*Des gens bien* de David Lindsay-Abaire), Marc Paquien (*Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse et *Les Voisins* de Michel Vinaver) et Cyril Le Grix (*Timon d'Athènes* de William Shakespeare).

Il a été nommé aux Molières pour le second rôle dans *Un temps de chien* (théâtre privé) en 2014 et meilleur acteur pour *Timon d'Athènes* en 2017 (théâtre subventionné).

Au cinéma, on a pu voir Patrick Catalifo, entre autres, dans *De sable et de sang* de Jeanne Labrune, *Diên Biên Phu* de Pierre Schoendoerffer, *Le Derrière* de Valérie Lemerrier, *Le Président* de Lionel Delplanque, *Les Lyonnais* et prochainement *Carbone* d'Olivier Marchal.

Patrick Catalifo joue aussi régulièrement pour la télévision, dans des séries télévisées et aussi pour des téléfilms, comme dans *Borderline* d'Olivier Marchal.



© Sylvie Lancrenon

LOLITA CHAMMAH

Comédienne depuis son plus jeune âge, Lolita Chammah a tourné avec Claude Chabrol et Werner Schroeter.

Elle a 15 ans lorsque Laurence Ferreira-Barbosa la fait tourner dans *La Vie moderne*. Elle y jouait le rôle intense d'une adolescente mystique.

Elle a depuis enchaîné avec Coline Serreau, Claire Denis, Zina Modiano (*La Vie privée*), Marc Fitoussi (*Copacabana*) et Claire Simon (*Les Bureaux de Dieu*).

Elle a également joué dans de nombreux courts métrages, notamment dans *Oui peut-être* de Maryline Canto dans le cadre de l'Adami jeunes talents Cannes 2007.

Elle a fait également du théâtre avec Coline Serreau qui l'a dirigée dans *L'École des femmes* où elle jouait le rôle d'Agnès et a interprété *Salomé* d'Oscar Wilde à la Comédie de Genève et à Paris.

Elle a écrit et réalisé un premier court métrage, *À cause d'elles*, avec notamment Clotilde Hesme.

Aimant varier les univers, son côté hétéroclite l'amène aussi à écrire des chansons avec l'envie de pouvoir les interpréter.

Elle était récemment dans un monologue d'après les *Fragments* de Marilyn Monroe, tous écrits de sa main.

On a pu la voir dans *Gaby Baby Doll* de Sophie Letourneur et dans le film de René Féret *Anton Tchekhov, l'île de Sakhaline*. On pourra la retrouver cette année dans *Drôles d'oiseaux* d'Élise Girard et *Barrage* de Laura Schroeder.

À la télévision, elle jouera dans la mini-série de Laetitia Masson *Aurore* diffusée sur Arte.



© Laura Lago

NANOU GARCIA

Au théâtre, Nanou Garcia a démarré en 1974 sur les scènes du Théâtre Forain de la Foire Saint-Germain (Jean-Louis Bihoreau et Jean-Pierre Martino).

Elle a fait partie du collectif théâtral et musical Les Maîtres du Monde (*Le Faucon Malfait* et *Shame, la honte*).

Elle a travaillé dernièrement avec Laurent Pelly (*L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi), Nicolas Liautard (*Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman), Sterren Guirriec (*Phèdre* de Racine).

Auparavant, elle a travaillé avec Bernard Murat (*Comme s'il en pleuvait* de Sébastien Thiéry), Magali Lérès (*Enfermées* de Rona Munro, *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad), Stephan Druet (*Se dice de mi en Buenos Aires* de Stephan Druet), Didier Long (*Aller chercher demain* de Denise Chalem), Arthur Nauzyciel (*Le Malade imaginaire ou le Silence de Molière* de Giovanni Macchia), Yves Beaunesne (*L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, *Edgard et sa bonne* d'Eugène Labiche), Jérôme Savary (*Marilyn Montreuil* de Jérôme Savary, *Chantecler* d'Edmond Rostand, *L'Importance*

d'être constant d'Oscar Wilde, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière), Jean-Michel Bruyère (*Radix*), Geneviève de Kermabon (*Freaks* de Tod Browning), Jean-Marie Boyer (*La Chasse au Shark* de Lewis Carroll).

Elle est apparue au cinéma avec Philippe de Chauveron, Blandine Lenoir, Guillaume Gallienne, Valérie Lemercier, Jean-Paul Salomé, Saphia Azzedine, Géraldine Nakache et Hervé Mimran, Nicolas Boukrief, Julien Donada, Christophe Le Masne, Michel Leclerc, Isabelle Nanty, Fabien Onteniente, Thomas Gilou, Coline Serreau, Claude Sautet.



© Géraldine Seguin

RENAN PRÉVOT

Renan Prévot est né en 1996, et poursuit depuis 2014 une licence de Cinéma au sein de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III).

Il crée marginalement ses propres petits films, puis un premier documentaire fin 2015.

De hasards en rencontres, il franchit la barrière professionnelle, en tant que comédien. Après une toute première expérience au sein du film *Pris de court* d'Emmanuelle Cuau en 2017 où il interprète un des rôles principaux, le fils de Virginie Efira, il enchaîne avec un petit rôle dans le film de Yann Gonzales *Un couteau dans le cœur* aux côtés de Vanessa Paradis.

ALEXANDRE DE DARDEL Scénographie

Architecte de formation (diplômé de l'École Spéciale d'Architecture), il a collaboré au bureau d'étude de décors du Théâtre des Amandiers de Nanterre de 1992 à 1994, puis à celui du Théâtre du Châtelet de 1994 à 1996. Depuis 1995, il travaille à la création des scénographies des opéras et des spectacles de théâtre de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Jean-François Sivadier, Guillaume Vincent, Antoine Bourseiller, François Wastiaux. Il travaille également aux côtés de Daniel Jeanneteau, Vincent Écrepont, Cécile Backès, Robyn Orlin, Claude Buchvald, François Berreur.

Par ailleurs, il est chef décorateur du film *Andalucia*, réalisé par Alain Gomis. De 2001 à 2008, il enseigne la scénographie à l'École du Théâtre National de Strasbourg auprès des élèves scénographes, metteurs en scène, dramaturges et régisseurs. Depuis février 2010, il enseigne la scénographie à l'ENSATT à Lyon. Sa collaboration avec Claudia Stavisky le conduit à signer la scénographie de *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams ainsi qu'*En roue libre* de Penelope Skinner et *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau.

FRANK THÉVENON Lumière

Frank Thévenon signe ses premières lumières en 1981 au Théâtre du Lucernaire. Il a travaillé, entre autres, avec Serge Karp, Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, Marc Liebens, Francis Huster, Jean-Claude Berutti, Rufus, Sami Frey, Caroline Loeb, Michel Hermon, Michel Raskine, Daniel Roussel, Gabriel Garran, Alain Ollivier, Jean Bouchaud, Philippe Adrien, Didier Long, Christophe Lemaitre, Frédéric Bélier-Garcia, Jean-Marie Besset, Gilbert Desveaux, Jean-Christophe Mast.

Avec Claudia Stavisky, il met en lumière au Théâtre des Célestins *La Femme d'avant*, *Le Dragon d'or* et *Une nuit arabe* (Roland Schimmelpfennig), *Jeux doubles* (Cristina Comencini), *Blackbird* (David Harrower), *Oncle Vania* (Anton Tchekhov), *Lorenzaccio* (Alfred de Musset), *Mort d'un commis voyageur* (Arthur Miller), *Chatte sur un toit brûlant* (Tennessee Williams), *En roue libre* (Penelope Skinner), *Les affaires sont les affaires* (Octave Mirbeau), *Tableau d'une exécution* (Howard Barker).

ASA MADER Vidéo

Asa Mader est un cinéaste qui travaille entre Londres, Paris et New York. Son 1er film *La Maladie de la mort* interprété par Anna Mouglalis d'après la nouvelle de Marguerite Duras, a été sélectionné par le Festival de Venise en 2003. Il réalise plusieurs films, clips vidéo, installations contemporaines avec plusieurs icônes du cinéma français Léa Seydoux, Mélanie Laurent et Lou Doillon, les modèles Christy Turlington et Carmen Kass, le photographe journaliste James Nachtwey (nommé pour les Oscars dans la catégorie Photographe de guerre) et le danseur légendaire Mikhail Baryshnikov. Son clip vidéo pour l'album *Violet Hill* de Coldplay a été nominé dans la catégorie meilleure vidéo britannique aux MTV Video, Music, Awards de 2008 ainsi qu'aux Q Awards à Londres.

Asa Mader a récemment collaboré avec les cinéastes Arthur Jafa, Kahlil Joseph et Malik Sayeed sur la production de *Dream are colder than death*, film posant la question : « Quelle est la signification d'être noir en Amérique au 21ème siècle ? ». Ce film a été présenté au New York Film Festival, Los Angeles Film Festival et a reçu le Best Documentary Feature Award au BlackStar Film Festival. Il travaille par ailleurs pour des marques internationales telles que Persol, Puma, Ralph Lauren et Nowness, en Europe pour la télévision (ZDF, Arte, Parie Première, M6, SND), ainsi que pour des expositions internationales dont Pitti Uomo (Florence, Italie) et Lille3000 (France).

Plus récemment, son travail l'a conduit à créer une installation son et vidéo dans le jardin et la chapelle d'un château du 17ème siècle du sud de la France.

LILI KENDAKA Costumes

Née à Athènes, elle vit et travaille à Paris. Elle a étudié la peinture à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts d'Athènes et de Paris, et la scénographie à Milan. Elle dessine les costumes des mises en scène de Yannis Kokkos pour *Un Ballo in Maschera* de Giuseppe Verdi au Teatro Bellini, *Tristes Tropiques* de Georges Aperghis à l'Opéra du Rhin et *L'Orestie* d'Eschyle au festival d'Épidaure. Elle crée les décors et costumes de plusieurs productions pour le Théâtre National de Grèce : *Penthésilée* (Heinrich von Kleist), *Hamlet* (William Shakespeare), *Électre* (Euripide), *Les Perses* (Eschyle), *Trois grandes femmes* (Edward Albee), *La Casette* (Karl Sternheim),... Elle collabore avec le metteur en scène Pierre Constant pour *Peter Grimes* de Benjamin Britten à l'Opéra de Nancy, pour *Così fan tutti* de Wolfgang Amadeus Mozart au Festival des deux Mondes à Charleston (USA), *Jenufa* (Leoš Janáček) pour l'Opéra de Rennes. Elle travaille aux côtés de Giuseppe Frigeni sur *Macbeth* de Giuseppe Verdi pour Opera Zuid (Maastricht) et *La Traviata* de Giuseppe Verdi à St-Gall ainsi que *Tristan et Isolde* de Richard Wagner à l'Opéra de Bordeaux. Elle signe les décors et les costumes de l'opéra de Nino Rota, *Un capello di paglia di Firenze*, à l'Opéra de Lyon, les costumes de *Simon Boccanegra* de Giuseppe Verdi à Nancy et d' *A voi che mi ascoltate* au Teatro Stabile à Turin ; les décors de *La Cenerentola* (Joachino Rossini) à Bordeaux, de *Teodora* (Georg Friedrich Haendel) pour le Festival de Salamanque et d' *Adriana Lecouvreur* (Francesco Cilea) à Lausanne dans la mise en scène d'Alain Garichot. On la retrouve pour *Roméo et Juliette* (Charles Gounod) à Tours et pour *Samson et Dalila* (Camille Saint-Saëns) à l'Opéra de Saint-Étienne dans la mise en scène de Jean-Christophe Mast. Récemment, elle a collaboré avec Lukas Hemleb et Hanna Schygulla au Théâtre des Bouffes du Nord pour la pièce de Jean-Claude Carrière, *Par cœur*, ainsi que sur *K-RIO-K* de Rémy Kolpa Kopoul. *Der Fliegende Holländer* (Richard Wagner) est sa troisième collaboration avec Petrika Ionesco, après *Cyrano de Bergerac* (Franco Alfano) au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra de San Francisco, et *Boris Godounov* (Modeste Moussorgski) à l'Opéra de Liège. Elle signe la création costumes de *Les affaires sont les affaires* mis en scène par Claudia Stavisky en 2016.

JEAN-LOUIS IMBERT Son

Diplômé de l'ENSATT en 1985, Jean-Louis Imbert fut responsable du service son de l'Odéon, Théâtre de l'Europe pendant 20 ans. Il est l'auteur des créations sonores pour les mises en scène de Lukas Hemleb, Laurent Pelly, Jean-François Sivadier, Georges Lavaudant, Bob Wilson, Krzysztof Warlikowski, Luc Bondy... Il signe, pour Claudia Stavisky, la création sonore de *Chatte sur un toit brûlant* (Tennessee Williams) en 2013, *En roue libre* (Penelope Skinner) en 2015, *Les affaires sont les affaires* (Octave Mirbeau) et *Tableau d'une exécution* (Howard Barker) en 2016.

MARGOT THERY Assistante à la mise en scène

Margot Thery, originaire de Paris, poursuit un double cursus scolaire et artistique où elle pratique la danse, le théâtre et la musique, avant d'intégrer en 2012 une CPGE littéraire. Après ces années de Khâgne, elle arrive à Lyon pour intégrer le Master d'Arts de la Scène à l'Université Lumière Lyon 2 où elle travaille sur les enjeux politiques du théâtre d'Aimé Césaire à travers le concept de « négritude ». Pour cette recherche universitaire, elle rejoint l'équipe du TNP pour participer à la création de *La Tragédie du roi Christophe* d'Aimé Césaire mis en scène par Christian Schiaretti, qui sera son sujet de mémoire de deuxième année.

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

BILLETTERIE : 04 72 77 40 00
ADMINISTRATION : 04 72 77 40 40
WWW.THEATREDESCELESTINS.COM
4 RUE CHARLES DULLIN - 69002 LYON